

Canadian
Forces
College

Collège
des
Forces
Canadiennes



Major Éric Plante

La doctrine canadienne de contre-insurrection – des ajouts nécessaires

JCSP 47

Exercise Solo Flight

Disclaimer

Opinions expressed remain those of the author and do not represent Department of National Defence or Canadian Forces policy. This paper may not be used without written permission.

© Her Majesty the Queen in Right of Canada, as represented by the Minister of National Defence, 2022

PCEMI 47

Exercice Solo Flight

Avertissement

Les opinions exprimées n'engagent que leurs auteurs et ne reflètent aucunement des politiques du Ministère de la Défense nationale ou des Forces canadiennes. Ce papier ne peut être reproduit sans autorisation écrite.

© Sa Majesté la Reine du Chef du Canada, représentée par le ministre de la Défense nationale, 2022

CANADIAN FORCES COLLEGE – COLLÈGE DES FORCES CANADIENNES

JCSP 47 – PCEMI 47
2020 – 2022

Exercise Solo Flight – Exercice Solo Flight

Major Éric Plante

La doctrine canadienne de contre-insurrection – des ajouts nécessaires

“This paper was written by a student attending the Canadian Forces College in fulfilment of one of the requirements of the Course of Studies. The paper is a scholastic document, and thus contains facts and opinions, which the author alone considered appropriate and correct for the subject. It does not necessarily reflect the policy or the opinion of any agency, including the Government of Canada and the Canadian Department of National Defence. This paper may not be released, quoted or copied, except with the express permission of the Canadian Department of National Defence.”

“La présente étude a été rédigée par un stagiaire du Collège des Forces canadiennes pour satisfaire à l'une des exigences du cours. L'étude est un document qui se rapporte au cours et contient donc des faits et des opinions que seul l'auteur considère appropriés et convenables au sujet. Elle ne reflète pas nécessairement la politique ou l'opinion d'un organisme quelconque, y compris le gouvernement du Canada et le ministère de la Défense nationale du Canada. Il est défendu de diffuser, de citer ou de reproduire cette étude sans la permission expresse du ministère de la Défense nationale.”

LA DOCTRINE CANADIENNE DE CONTRE-INSURRECTION – DES AJOUTS NÉCESSAIRES

Introduction

Après les événements du 11 septembre 2001, rares étaient les penseurs militaires occidentaux qui prédisaient un retour à court terme d'un conflit conventionnel entre états souverains. Les préparatifs matériels, l'entraînement tactique et la réflexion opérationnelle et stratégique s'articulèrent principalement autour des impératifs de la guerre de contre-insurrection (COIN) d'abord en Irak, puis en Afghanistan. Nous assistons présentement, depuis quelques années mais surtout à la suite de l'invasion de l'Ukraine par la Russie en février 2022, à un retour en force de la volonté à se préparer à nouveau pour combattre un ennemi de pair dans un environnement moderne. Si l'accaparement par la réalité de la COIN a longuement détourné les Forces armées canadiennes (FAC) et ses alliés de la préparation pour un conflit de haute intensité, le retour de la rivalité entre grandes puissances risque de justement créer le mouvement inverse : une perte d'expertise et un oubli des leçons cruciales apprises lors de la longue guerre en sol afghan. Sur ce point, il est surprenant de constater que la doctrine de COIN canadienne n'a pas évolué à la fin de notre présence à Kandahar par rapport à sa publication en 2008. Nous n'avons pas institutionnalisé les leçons retenues durant la mission dite de combat. Pour citer un chercheur français, il « est « [pourtant] possible de penser, que sans remettre en cause l'ensemble des principes de cette doctrine, certains doivent évoluer, car ne sont tout simplement plus d'actualité aujourd'hui »¹. En bref, une

¹ Thibaud Jeannerod, *La contre-insurrection en Afghanistan* (Paris : Nuvis, 2012), p. 113.

révision de notre doctrine s'impose pendant que les FAC ont encore dans leurs rangs des vétérans de cette guerre capable d'en témoigner.

Cet essai fera la démonstration que la doctrine canadienne de COIN, dans le cadre d'une réécriture éventuelle, bénéficierait de l'ajout de trois éléments fondamentaux aux opérations complexes contemporaines: l'intégration de réflexions modernes expliquant la guerre dans les villes et les mégapoles, la pratique de la manœuvre sur les plans cognitifs et la pratique généralisée de l'intelligence culturelle à tous les niveaux.

En premier lieu, un état des lieux sur les origines de la doctrine de COIN s'impose avant de proposer de nouveaux éléments. Il sera question non seulement des origines françaises et anglaises déjà assez datées des grands principes de cette doctrine, mais aussi des leçons généralement admises de l'échec de la coalition en Afghanistan. Quelques hypothèses de planification seront alors émises comme préambule avant de passer au stade des recommandations. En deuxième lieu, la compréhension de l'environnement opérationnel futur des mégapoles et des milieux urbains complexes dans tous les domaines sera décrite comme nécessaire à la conduite des opérations de COIN, dans lesquelles le Canada et ses alliés n'auront pas un avantage technologique et numérique décisif dans le futur. Un troisième aspect viendra expliquer l'importance pour une composante militaire de manœuvrer cognitivement dans les domaines d'opérations, au lieu de s'en tenir surtout à des actions militaires sur les plans physiques. Finalement, nous servirons d'études et de témoignages récents sur l'intelligence culturelle ainsi que sur plusieurs analyses de la défaite en Afghanistan pour prouver que ce point majeur, complètement absent de la doctrine de COIN canadienne, doit y être incorporé.

Les origines de la doctrine et les leçons afghanes – état des lieux

La redécouverte tardive. Afin de recommander des modifications pertinentes à la doctrine de COIN canadienne, il est impératif de comprendre ses origines. Une liste de lectures suggérées à la toute fin du manuel de doctrine nous éclaire justement sur les références académiques et historiques qui ont contribué à préparer ce document². La référence cite abondamment des œuvres françaises de penseurs contemporains de la Guerre d'Algérie, notamment Roger Trinquier et David Galula. D'autres références britanniques s'inspirent des opérations en Malaisie et en Irlande du Nord. Le manuel canadien propose même des écrits de Mao. Tout ceci est évidemment intéressant d'un point de vue de développement professionnel et historique, mais comme le souligne Thibaud Jeannerod, il s'agissait plutôt d'une « redécouverte d'une pensée oubliée et disqualifiée »³ à la suite des guerres de décolonisation et après la Guerre du Vietnam. En fait, ce chercheur français nous rappelle très justement que Trinquier et Galula se sont inspirés à l'époque des écrits réalisés par des généraux de l'ère de l'expansion coloniale, dont Hubert Lyautey au Maroc et Joseph Gallieni au Madagascar⁴. C'est en effet à la fin du 19^e siècle que commencèrent les opérations, surtout en Afrique, de pacification des territoires conquis à l'aide de méthodes sur le modèle de la tache d'huile, cette « combinaison d'actions militaires et politiques [avec le] rappel du « rôle social » de l'officier, [l'invitation] à connaître la population afin d'en satisfaire les besoins »⁵, etc. Ainsi, les fondements profonds de la doctrine de COIN sont historiquement des écrits

² Ministère de la Défense nationale, B-GL-323-004/FP-004, *Opérations de contre-insurrection (COIN)* (Ottawa : MDN Canada, 2008), pages 1 à 6 du chapitre 10, section 4.

³ Thibaud Jeannerod, *La contre-insurrection en Afghanistan* (Paris : Nuvis, 2012), p. 23.

⁴ *Ibid*, p. 27.

⁵ *Ibid*, p. 28.

tirés de guerres coloniales au contexte extrêmement particulier qui n'est plus du tout représentatif du monde actuel : domination complète de l'Occident sur les plans économiques, technologiques et militaires, support politique aux longues opérations outremer, monde rural et infiniment moins connecté et urbanisé que celui du 21^e siècle, etc. La doctrine de COIN sert donc moins à penser un nouveau mode d'affrontement qu'à décrire des conflits coloniaux localisés d'un autre temps. Comme nous le verrons plus bas, la doctrine américaine s'est améliorée depuis le début du siècle, surtout avec l'apport d'outils de compréhension de l'environnement culturel et opérationnel. Il ne s'agit aucunement de disqualifier toute la réflexion doctrinale entourant la guerre de COIN depuis les années 2000. Cependant, le document canadien semble figé à une époque révolue et était, avec le recul, en partie mal adapté au contexte afghan. Il mérite donc amplement une refonte.

Aux origines de la défaite afghane. Beaucoup reste encore à être écrit pour expliquer l'échec final de 20 années de guerre en Afghanistan, et ce sujet mériterait à lui-seul un essai. Mais dans un contexte d'amélioration de notre doctrine afin de mieux nous préparer pour un conflit futur, certaines leçons retenues de l'Afghanistan peuvent nous être déjà très utiles. En premier lieu, il semble désormais admis que le fait d'écarter les Talibans dès 2001 de tout processus de paix fut une erreur tragique. Les Talibans avaient un agenda nationaliste et leur participation, sous une nouvelle forme, à une réconciliation nationale sans héberger des groupes terroristes internationaux aurait prévenu bien des violences⁶. L'idée d'imposer une construction nationale, du *nation building*

⁶ Small Wars Journal, « Book review: The Ledger: Accounting For Failure in Afghanistan », consulté le 24 mai 2021, <https://smallwarsjournal.com/jrnl/art/book-review-ledger-accounting-failure-afghanistan>

démocratique, est aussi de plus en plus décrit comme un objectif en rétrospective inatteignable par de récentes études américaines⁷. Finalement, bien que la guerre en Afghanistan ait duré près de 20 ans, l'application des principes de COIN a réellement débuté plusieurs années après le début du conflit, à la suite des changements de priorités entre l'Irak et l'Afghanistan et le temps que les forces de la coalition comprennent ce qui était en train de se passer sur le terrain⁸. La vraie guerre de COIN a donc duré bien moins longtemps avant le début du retrait des troupes étrangères. Pourtant, comme le disait Petraeus, en quittant tôt avant l'atteinte de nos objectifs, « we are not ending eternal war, we are only ending our commitments in them, and we will need to go back »⁹. Manque de compréhension du pays, objectifs flous et manque de volonté politique de maintenir dans la durée les opérations; autant d'éléments qui ne devront plus se reproduire à l'avenir si le Canada souhaite sérieusement s'engager à nouveau dans un conflit de COIN.

Pour conclure ce retour aux sources, nous pouvons tirer trois grandes hypothèses qui orienteront les recommandations proposées ici-bas pour améliorer la doctrine de COIN canadienne. En s'inspirant des origines historiques de cette doctrine et sur les leçons afghanes, il importera en premier lieu d'envisager que tout engagement canadien dans une campagne de COIN aura la volonté politique nécessaire pour mener à terme la mission dans la durée. Il n'est évidemment aucunement question de retourner à l'époque coloniale pour justifier des engagements étrangers, mais simplement de réaliser que cette

⁷ Chris M. Mason, « COIN Doctrine Is Wrong », *The US Army War College Quarterly: Parameters* 51, No 2 (Summer 5-18-2021), pages 29-30, <https://press.armywarcollege.edu/parameters/vol51/iss2/4/>

⁸ Thibaud Jeannerod, *La contre-insurrection en Afghanistan* (Paris : Nuvis, 2012), p. 113.

⁹ « David Petraeus on Irregular Warfare and Countering Violent Extremism », *Modern War Institute*, 6 novembre 2020, <https://mwi.usma.edu/david-petraeus-on-irregular-warfare-and-countering-violent-extremism/>, 6mn37s.

sorte d'opération ne peut être réalisée sans engagement ferme dans le temps. En deuxième lieu, en comprenant les raisons de la défaite afghane, notamment les objectifs flous et changeants dans le temps, nous émettrons ici l'hypothèse que le Canada ne s'engagera que dans une campagne de COIN aux objectifs clairs et réalisables visant la défense de nos intérêts stratégiques. En dernier lieu, il faudra évidemment envisager que le Canada œuvrera au sein d'une coalition capable d'opérer dans un environnement multi-domaines et au sein de grandes villes du 21^e siècle, et non pas dans un monde plus simple ressemblant à l'époque coloniale de Lyautey et Gallieni. Les trois recommandations ici-bas dépendent chacune d'une ou de plusieurs de ces hypothèses pour rester pertinentes.

L'ère de l'Anthropocène

David Kilcullen, dans un livre intitulé *Out of the Mountains: The Coming Age of the Urban Guerrilla*¹⁰, envisageait un monde futur dans lequel certaines zones périphériques non gouvernées autour de mégapoles se transformeraient en environnement propice à l'apparition de complexes problèmes sécuritaires. Ces zones, à priori sans gouvernance traditionnelle, seraient tout de même connectées aux flux mondiaux de commerce et de l'information, créant un filet complexe de transactions et mondialisant certains problèmes locaux. L'action militaire au sein d'environnements aussi massifs et complexes mènerait probablement vers une désagrégation rapide des grandes composantes militaires¹¹ dans un cadre conventionnel. L'ajout de la complexité d'une

¹⁰ David Kilcullen, *Out of the Mountains: The Coming Age of the Urban Guerilla* (Oxford: Oxford University Press, 2013).

¹¹ David Betz et Hugo Stanford-Tuck, « The City is Neutral: On Urban Warfare in the 21st Century », *Texas National Security Review* 2, 4 (October 2019), pages 63. <https://tnsr.org/2019/10/the-city-is-neutral-on-urban-warfare-in-the-21st-century/>

guerre de COIN y exacerberait donc encore davantage les difficultés d'une armée comme celle du Canada, à tous les niveaux et dans tous les domaines. Cependant, un problème majeur à venir dans les environnements opérationnels futurs sera une extrême urbanisation, alors que près de 70% de la population vivra dans une mégapole¹². Si la COIN a comme objectif majeur de gagner le cœur des populations, force est d'admettre qu'une future campagne devra vraisemblablement opérer dans de grandes villes modernes.

Encore une fois, l'aspect traditionnel et conventionnel de la doctrine de COIN canadienne saute au yeux. Il y a bien une page traitant des tactiques insurgées en zones urbaines¹³ dans le document, mais la complexité des concepts développés par Kilcullen n'y est guère abordée. Dans la doctrine terrestre canadienne, la zone urbaine est généralement considérée comme un simple obstacle à éviter si possible lors de la manœuvre traditionnelle. Advenant l'obligation de s'y engager, des tactiques et des techniques manœuvrières sont enseignées afin de conserver les ratios de force favorables lors des assauts en zones urbaines en séquençant les opérations adéquatement. Dans le monde de Kilcullen, cette manière délibérée et prudente de pratiquer la manœuvre en milieux urbains sera désuète. Une refonte complète, interarmées et multi-domaines de la manière d'opérer et de soutenir des composantes militaires dans des mégapoles, tant dans une guerre de COIN que dans d'autres types d'opérations, sera un défi immense mais nécessaire pour notre pertinence future. Aucun pays n'a encore trouvé une méthode

¹² Christopher O. Bowers, « Future Megacity Operations — Lessons from Sadr City ». *Military Review* 95, no. 3 (mai/juin 2015), p. 9. https://www.armyupress.army.mil/Portals/7/Primer-on-Urban-Operation/Documents/MilitaryReview_20150630_art006.pdf

¹³ Ministère de la Défense nationale, B-GL-323-004/FP-004, *Opérations de contre-insurrection (COIN)* (Ottawa : MDN Canada, 2008), page 2-21.

efficace pour atteindre cet objectif, mais la réflexion est lancée. Comme le disaient Betz et Stanford-Tuck, « there is no reason why professional, regular armed forces, such as predominate in the West, ought not to be the best prepared to fight in this domain »¹⁴.

Une assomption décrite plus haut expliquait que le Canada ne s'engagera jamais dans une campagne de COIN sans faire partie d'une coalition capable d'opérer dans tous les domaines. Cette assomption vient mitiger les déficits capacitaires canadiens à court terme, mais un ajustement de nos méthodes pour opérer dans des mégapole est crucial pour l'avenir et doit être au cœur d'une réécriture de la doctrine et du développement de la force.

Pour une nouvelle conception de la manœuvre

La conception canadienne de la manœuvre militaire est encore très axée sur le domaine terrestre et tactique. Les passages dans la doctrine de COIN traitant des opérations terrestres rappellent clairement les mêmes passages décrivant la conduite des opérations au chapitre 7 du manuel de doctrine Opérations terrestres¹⁵. En fait, la conception canadienne de la manœuvre ne diffère pas selon le type d'opération dans laquelle une composante se trouverait. Pourtant, une nouvelle forme de manœuvre s'avère nécessaire pour faire face à un futur qui sera, comme nous l'avons vu plus haut, moins propice aux interventions occidentales que par le passé.

¹⁴ David Betz et Hugo Stanford-Tuck, « The City is Neutral: On Urban Warfare in the 21st Century », *Texas National Security Review* 2, 4 (October 2019), pages 62. <https://tnsr.org/2019/10/the-city-is-neutral-on-urban-warfare-in-the-21st-century/>

¹⁵ Ministère de la Défense nationale, B-GL-300-001/FP-002, *Opérations terrestres* (Ottawa : MDN Canada, 2008), p. 7-1.

Le concept de manœuvre cognitive est intimement lié aux opérations dans les mégapoles et vise à mitiger les forces de son adversaire tout en faisant l'économie des siennes. Encore selon Betz et Stanford-Tuck, « the key to fighting in the morass of the urban environment is not necessarily using divisional- level maneuvering to shatter an enemy general's plan, but successfully overwhelming the adversary's cognitive abilities at the team and individual level »¹⁶. Cet énoncé est parfaitement adapté à un environnement de COIN. Dans un monde où la démographie sera défavorable aux pays occidentaux et dans lequel la prépondérance et la disponibilité des technologies égaliseront les capacités dans un théâtre des opérations, la manœuvre brute ne sera ni efficace, et ni souhaitable. Les futurs commandants devront redoubler d'intelligence et exploiter les « pressure points, enabling relatively small forces to generate out-sized effects, and mitigating resource limitations »¹⁷. La doctrine canadienne a longtemps conçu la manœuvre surtout sur les plans physiques. Cependant, « if you enhance the physical with the cognitive, critical thinking, creativity, and mental adaptability, you can influence actions without force or while feigning it »¹⁸. En d'autres termes, à défaut de rester numériquement et technologiquement les plus forts, la victoire dans le cadre des hypothèses énoncées au début reste atteignable si nous demeurons les plus rusés par notre doctrine en opérations.

¹⁶ David Betz et Hugo Stanford-Tuck, « The City is Neutral: On Urban Warfare in the 21st Century », *Texas National Security Review* 2, 4 (October 2019), pages 82. <https://tnsr.org/2019/10/the-city-is-neutral-on-urban-warfare-in-the-21st-century/>

¹⁷ Christopher O. Bowers, « Future Megacity Operations — Lessons from Sadr City ». *Military Review* 95, no. 3 (mai/juin 2015), p. 15. https://www.armyupress.army.mil/Portals/7/Primer-on-Urban-Operation/Documents/MilitaryReview_20150630_art006.pdf

¹⁸ *Small Wars Journal*, « The power of cognitive maneuver », consulté le 25 mai 2021, <https://smallwarsjournal.com/jrn/art/the-power-of-cognitive-maneuver-don't-underestimate-its-value>

L'intelligence culturelle – une empathie nécessaire, même sans sympathie

Les concepts importants de compréhension de la culture sont quasiment absents de la doctrine canadienne de COIN. Sur le plan tactique, dans l'Annexe A du chapitre sur les opérations d'une composante terrestre lors d'une campagne de COIN¹⁹, la doctrine canadienne présente une liste d'éléments à considérer lors d'une relève en place entre forces amies. Bien qu'assez exhaustive, elle encre la compréhension de la culture comme un produit d'état-major au niveau tactique à remplir parmi tant d'autres. Une page unique du Chapitre 6 décrit quant à elle l'importance pour les chefs d'être sensibilisés à la culture locale²⁰. Sur les plans opérationnels, le renseignement humain, qui sous-entend une excellente compréhension de la culture du pays, y est décrit comme important mais n'occupe également qu'une seule page du volumineux document doctrinal²¹. Tant sur les plans tactiques et opérationnels, la doctrine peut définitivement faire mieux pour officialiser l'importance de l'intelligence culturelle à tous les niveaux.

Pour une véritable compréhension du langage, et non pas juste de la langue.

L'éminent historien de la guerre irrégulière Gérard Chaliand expliquait²², dans une récente entrevue à la *Revue Conflits*, que ce qui est important dans un conflit de COIN, ce n'est pas tant de parler la langue, mais de comprendre le langage local. Cette distinction majeure vient démontrer hors de tout doute que l'approche visant à donner de l'entraînement culturel, tel que conduite par les Américains notamment en Irak et en

¹⁹ Ministère de la Défense nationale, B-GL-323-004/FP-004, *Opérations de contre-insurrection (COIN)* (Ottawa : MDN Canada, 2008), pages 6A-1 à 6A-6.

²⁰ Ibid, p. 6-32.

²¹ Ibid, p. 7-2.

²² « Guérillas et insurrections. Gérard Chaliand », *Revue Conflits*, 28 octobre 2021, <https://www.revueconflits.com/gerard-chaliand-guerillas-contre-insurrection/>, à 5mn14s.

Afghanistan²³, n'était pas suffisante. L'instruction culturelle prodiguée aux troupes vouées à des déploiements dans ces pays était considérée pourtant comme au centre de la stratégie visant à gagner le cœur de la population. L'objectif était que chaque soldat en patrouille puisse respecter les « habitudes et traditions des habitants »²⁴. Et pourtant, en rétrospective, cette vision s'est avérée hautement inatteignable. Le Général McChrystal affirmait, en parlant des troupes américaines en Afghanistan, que près de 90% d'entre elles ne sortaient jamais des camps, et que le 10% du reste, malgré un entraînement culturel, était davantage en transit que réellement dans ce pays²⁵. Comme le notait un autre ancien général américain dans la revue *Foreign Affairs* en 2013, « it was sheer hubris to think that American military personnel [...] with only a superficial understanding of Afghan culture could, on six- or 12-month tours, somehow deliver to Afghan villages everything asked of them by the coin manual »²⁶. Il fallait en faire bien davantage. Gérard Chaliand visait l'atteinte d'une connaissance abstraite de son environnement, de l'histoire des gens qu'il visitait, afin d'en saisir, selon ses propres mots, le substrat culturel du peuple et ainsi ne plus s'y promener comme un étranger²⁷. En respectant deux des hypothèses énoncées plus haut, à savoir la poursuite d'objectifs clairs doublée d'une volonté politique dans le temps de rester dans le pays jusqu'à l'atteinte de

²³ « COIN and culture : How important is cultural intelligence in counterinsurgency? », Modern War Institute, 25 mars 2022, <https://mwi.usma.edu/coin-and-culture-how-important-is-cultural-intelligence-in-counterinsurgency/>, 15mn12s.

²⁴ Thibaud Jeannerod, *La contre-insurrection en Afghanistan* (Paris : Nuvis, 2012), p. 46.

²⁵ « Guérillas et insurrections. Gérard Chaliand », *Revue Conflits*, 28 octobre 2021, <https://www.revueconflits.com/gerard-chaliand-guerillas-contre-insurrection/>, à 19mn36s.

²⁶ Karl W. Eikenberry, « The Limits of Counterinsurgency Doctrine in Afghanistan: The Other Side of the COIN », *Foreign Affairs* 92, No 5 (sept/oct 2013), p. 61, <https://www.proquest.com/magazines/limits-counterinsurgency-doctrine-afghanistan/docview/1428163502/se-2>

²⁷ « Une vie au rythme de la guérilla – entretien avec Gérard Chaliand », *IRSEM*, 20 juillet 2021, <https://www.irsem.fr/le-collimateur/une-vie-au-rythme-de-la-guerilla-entretien-avec-gerard-chaliand-20-07-2021.html>, 31mn05s.

ces buts précis, on peut mieux apprécier l'ampleur de l'intelligence culturelle individuelle qui sera requise pour que des militaires canadiens soient efficaces dans un contexte de COIN.

Pour une opérationnalisation de la compréhension culturelle. David Kilcullen, dans ses analyses détaillées des environnements opérationnels de COIN alors qu'il travaillait pour le Général Petraeus, en appelait à « investir fortement dans le capital social, c'est-à-dire, dans la capacité des individus à jouer d'un réseau de sociabilité et à s'en servir pour parvenir à ses objectifs »²⁸. En étant en mesure, par une fine compréhension de l'environnement culturel, à identifier les individus « capables de mobiliser de tels réseaux [et] de les influencer [afin de] les gagner à la cause contre-insurrectionnelle »²⁹, les forces de COIN pourraient espérer réellement séparer les insurgés de leurs réseaux d'influence par le biais d'opérations militaires. Il était évidemment inutile d'être tactiquement culturellement intelligent si les niveaux opérationnels et stratégiques ne l'étaient pas³⁰. Sur ce point, la doctrine de COIN canadienne simplifie à outrance la relation entre les civils, les insurgés et les forces de COIN³¹, ce qui a souvent miné notre compréhension de l'environnement. En présentant la population comme étant une entité séparée tiraillée entre deux forces qui s'opposent, notre doctrine échoue complètement à conceptualiser que la population peut, et pour d'excellentes raisons économiques, culturelles ou politiques, appuyer parfois les insurgés,

²⁸ Thibaud Jeannerod, *La contre-insurrection en Afghanistan* (Paris : Nuvis, 2012), p. 35.

²⁹ *Ibid*, p. 36.

³⁰ « COIN and culture : How important is cultural intelligence in counterinsurgency? », Modern War Institute, 25 mars 2022, <https://mwi.usma.edu/coin-and-culture-how-important-is-cultural-intelligence-in-counterinsurgency/>, 6mn12s.

³¹ Ministère de la Défense nationale, B-GL-323-004/FP-004, *Opérations de contre-insurrection (COIN)* (Ottawa : MDN Canada, 2008), page 2-2.

parfois les forces de COIN et parfois même les deux camps en même temps. Sans cette compréhension aux niveaux opérationnels et stratégiques de la complexité des populations prises dans une guerre de COIN, nos troupes sur le terrain ne peuvent guère espérer atteindre de succès durables même si elles s’y préparent aussi consciencieusement que Gérard Chaliand. L’atteinte de nos objectifs précis serait donc difficile car la nature même de la conception des opérations n’engloberait pas la réelle complexité de la société. Ce qu’il manque donc, dans la doctrine canadienne, c’est une vision qui s’éloigne d’une obsession de l’insurgé et qui se concentre sur l’atteinte d’une véritable compréhension des systèmes sociaux et culturels. La doctrine américaine contenue dans la *JP 3-24 Counterinsurgency*, publiée en 2018, est sur ce point à des lieux en avance sur la doctrine canadienne. Notamment, dans le chapitre 4³², nos voisins du sud ont conceptualisé toute une série d’approches pour véritablement saisir la nature de l’environnement opérationnel : compréhension des systèmes sociaux, cartographie des facteurs sociaux, des dynamiques humaines, analyse des réseaux, et autres éléments étant considérés comme préalables à l’approche centrée sur l’ennemi.

Clairement, la doctrine canadienne se doit de mieux encadrer la préparation culturelle des membres qui se déploieraient dans une campagne de COIN. Cependant, l’art opérationnel et la compréhension stratégique devront être aussi à la hauteur des défis à venir afin de créer les conditions propices à la victoire, dans un contexte de coalition, de la poursuite d’objectifs clairs et limités et de désir de continuer la mission dans le temps jusqu’à l’atteinte de ces objectifs. Un livre publié en 2010 par les Presses de l’Académie

³² Joint Chiefs of Staff, *Counterinsurgency*, JP 3-24 (Washington, D.C.: Joint Chiefs of Staff, 2018), p. IV-4 et IV-5.

canadienne de la Défense affirmait pourtant que le développement « d'une véritable intelligence culturelle chez les membres des FC, individuellement et collectivement, est l'un des principaux facteurs d'adaptabilité et de réussite de la mission »³³. Il importe désormais de mettre en pratique ces concepts à tous les niveaux.

Conclusion

Rédiger une nouvelle doctrine demeure un exercice périlleux qui doit être accompli en analysant sur le long terme les concepts développés. La rédaction, en 2008, du manuel de doctrine de COIN du Canada fut rendue possible par le travail acharné de plusieurs officiers et chercheurs qui s'inspiraient à juste titre des recherches de pointe, à l'époque, sur la redécouverte des concepts de COIN du 20^e siècle. Malgré les efforts consentis à cette rédaction, le passage du temps a clairement prouvé qu'une réécriture de ce document est absolument nécessaire. Avec l'urbanisation accélérée du monde et l'interconnexion des sociétés, il est fort probable que nous soyons appelés à opérer dans de complexes mégapoles. Devant l'omniprésence des nouvelles technologies et la réduction des barrières d'entrées, nous faisons face à une nécessaire reconceptualisation de la manœuvre pour y intégrer un aspect cognitif et ainsi décupler les effets de forces de petites tailles. Et devant un monde complexe qui s'éloigne de l'influence occidentale, une intelligence culturelle à tous les niveaux sera un prérequis immanquable à l'efficacité opérationnelle. En bref, une réécriture est requise et ces trois concepts peuvent servir de

³³ Karen D. Davis, *L'intelligence Culturelle et le leadership* (Kingston : Presse de l'Académie de la Défense, 2010), p. 25.

base à une refondation du document doctrinal, sans toutefois enlever ce qui demeure pertinent.

En-dehors du drame ukrainien actuel, il est fort probable que le retour d'une situation de Guerre froide soit un contexte favorable à la réapparition de guerres insurrectionnelles, d'où l'importance de réfléchir à la doctrine future des FAC. Outre l'ajout de modifications à la doctrine de COIN actuelle, il importe en fait de se demander si une doctrine de COIN sous ce nom demeure encore pertinente au 21^e siècle. Une doctrine « d'environnements complexes » encadrant les opérations multi-domaines, urbaines et en zones hybrides engloberait la majorité des concepts traditionnels de la COIN, tout en étant axé davantage vers les menaces futures. Une réflexion en ce sens serait bénéfique pour le développement futur des FAC.

BIBLIOGRAPHIE

Betz, David, et Stanford-Tuck, Hugo. « The City is Neutral: On Urban Warfare in the 21st Century ». *Texas National Security Review* 2, 4 (October 2019), pages 61 à 87. <https://tnsr.org/2019/10/the-city-is-neutral-on-urban-warfare-in-the-21st-century/>

Bowers, Christopher O. « Future Megacity Operations — Lessons from Sadr City ». *Military Review* 95, no. 3 (mai/juin 2015), pages 8 à 16. https://www.armyupress.army.mil/Portals/7/Primer-on-Urban-Operation/Documents/MilitaryReview_20150630_art006.pdf

Canada. Ministère de la Défense nationale. B-GL-323-004/FP-004, *Opérations de contre-insurrection (COIN)*, Ottawa : MDN Canada, 2008.

Canada. Ministère de la Défense nationale. B-GL-300-001/FP-002, *Opérations terrestres*, Ottawa : MDN Canada, 2008.

« COIN and culture : How important is cultural intelligence in counterinsurgency? », Modern War Institute, 25 mars 2022, <https://mwi.usma.edu/coin-and-culture-how-important-is-cultural-intelligence-in-counterinsurgency/>

« David Petraeus on Irregular Warfare and Countering Violent Extremism », *Modern War Institute*, 6 novembre 2020, <https://mwi.usma.edu/david-petraeus-on-irregular-warfare-and-countering-violent-extremism/>

Davis, Karen D. *L'intelligence Culturelle et le leadership*, Kingston, Presse de l'Académie de la Défense, 2010.

Eikenberry, Karl W. « The Limits of Counterinsurgency Doctrine in Afghanistan: The Other Side of the COIN », *Foreign Affairs* 92, No 5 (sept/oct 2013), p. 59-VII, <https://www.proquest.com/magazines/limits-counterinsurgency-doctrine-afghanistan/docview/1428163502/se-2>

États-Unis. Joint Chiefs of Staff. *Counterinsurgency*, JP 3-24, Washington, D.C.: Joint Chiefs of Staff, 2018.

« Guérillas et insurrections. Gérard Chaliand », *Revue Conflits*, 28 octobre 2021, <https://www.revueconflits.com/gerard-chaliand-guerrilas-contre-insurrection/>

Jeannerod, Thibaud. *La contre-insurrection en Afghanistan, leçons d'un échec*, Paris, Nuvis, 2012.

Kilcullen, David. *Out of the Mountains: The Coming Age of the Urban Guerrilla*, Oxford, Oxford University Press, 2013.

Mason, Chris M. « COIN Doctrine Is Wrong », *The US Army War College Quarterly: Parameters* 51, No 2 (Summer 5-18-2021), pages 19-34, <https://press.armywarcollege.edu/parameters/vol51/iss2/4/>

« Une vie au rythme de la guérilla – entretien avec Gérard Chaliand », *IRSEM*, 20 juillet 2021, <https://www.irsem.fr/le-collimateur/une-vie-au-rythme-de-la-guerilla-entretien-avec-gerard-chaliand-20-07-2021.html>

Small Wars Journal. « Book review: The Ledger: Accounting For Failure in Afghanistan », consulté le 24 mai 2021, <https://smallwarsjournal.com/jrnl/art/book-review-ledger-accounting-failure-afghanistan>

Small Wars Journal. « The power of cognitive maneuver », consulté le 25 mai 2021, <https://smallwarsjournal.com/jrnl/art/the-power-of-cognitive-maneuver-don't-underestimate-its-value>